

CHAPITRE 1. CADRE DE L'ETUDE DES LANGUES SIFFLEES

1.1. Historique de l'étude des langues sifflées

1.1.1. Préambule

S'il existe quelques textes très anciens qui relatent la présence de traditions sifflées utilisées pour communiquer à distance comme *le traité du Xiao*, écrit par Sun Gang en 765 (Picard, 1991), le premier témoignage historique attestant de l'existence d'une *langue sifflée* est celui de l'équipage du mercenaire Français Jean de Béthancourt parti à la conquête des îles Canaries en 1402. Dans un ouvrage intitulé *Le Canarien*, Bontier et Le Verrier (1602), évoquent le « *plus étrange langaige de tous les autres Pais de par deçà* »; pour eux les habitants de l'île « *parlent de beaulièvres² ainsi que fussent sans langue* » (cité par Busnel et Classe, 1976, p.6). Cet évènement préfigure les premiers travaux scientifiques traitant essentiellement des aspects anthropologiques du phénomène, souvent suivant un style colonial (Quedenfeldt, 1887; Lajard, 1891; Labouret, 1923, Stern, 1955).

C'est seulement au début de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle que des descriptions précises ont été effectuées dans le domaine de la linguistique, d'abord pour la langue mazatèque (Cowan, 1948) puis pour le *Silbo*³ espagnol (Classe, 1956, 1957); et dans le domaine de l'acoustique pour la langue béarnaise (Busnel et al., 1962a) puis pour la langue turque (Busnel et al, 1970) ou la langue mazatèque (Busnel, 1974a).

1.1.2. La vague d'intérêt des années 50-70

Quelques rares chercheurs firent du sujet des langues sifflées un des moteurs de leur réflexion sur les langues humaines et sur les communications en général. Les trois principaux furent Classe, Cowan et Busnel. Sous leur impulsion, l'intérêt pour les langues sifflées connut son apogée dans les années 70, en particulier lors de la publication des résultats de deux recherches qui font aujourd'hui office de référence : l'une issue du travail d'une expédition pluridisciplinaire organisée auprès des siffleurs Turcs de la région de Kusköy (Busnel et al, 1970), l'autre étant un bilan linguistique et acoustique des connaissances dans le domaine (Busnel et Classe, 1976).

Cowan permit de faire connaître plusieurs langues sifflées et initia la description de deux d'entre elles, dont la première version tonale connue, la langue sifflée mazatèque. Il bénéficia dans ces recherches du réseau d'information des linguistes missionnaires de l'organisation évangélique dont il est un membre : le

² De beaulièvres : avec deux lèvres, de bel en ancien français signifiant deux du latin bis. Ce témoignage semble avoir inspiré un livre de Cyrano de Bergerac ou un langage sifflé est explicitement expliqué pour la deuxième fois dans la littérature.

³ L'appellation Silbo est le nom donné par les habitants de l'île de la Gomera à la langue sifflée espagnole pratiquée aux Canaries. Nous utilisons fréquemment ce terme par la suite pour désigner cette langue sifflée qui est la plus connue des scientifiques.

« Summer Institute of Linguistics »⁴ qui est encore aujourd'hui très présente dans de nombreuses populations autochtones parlant des langues minoritaires.

De son côté, Classe eut une démarche unique puisqu'il devint lui-même un siffleur de Silbo et put ainsi décrire cette langue de « l'intérieur » de manière inégalée.

Busnel trouva une langue sifflée en France, ce qui paraissait impensable à l'époque. D'autre part, il aborda le problème de manière très différente de ses prédécesseurs. Inspiré par l'école allemande d'éthologie humaine (Lorentz et Eibl-Eibesfeldt), il s'intéressa aux comportements humains dans leur milieu écologique et utilisa pour les décrire les instruments technologiques les plus modernes. Ainsi un des premiers sonographes d'Europe fut importé pour étudier la langue sifflée des Pyrénées ; d'autre part, des analyses aux rayons X du *tractus* vocal des siffleurs furent effectuées et des documentaires audiovisuels détaillés furent édités à des fins didactiques. Les équipes pluridisciplinaires qu'il constitua, en intéressant à ce sujet des spécialistes de psychologie, d'acoustique, de traitement du signal, de biologie, d'éthologie et de linguistique permirent d'approfondir considérablement la compréhension des langages sifflés béarnais, turc et espagnol.

1.1.3. Etudes plus récentes

A partir des années 70, parallèlement au travail de ces trois auteurs, quelques scientifiques produisirent de manière ponctuelle des analyses de langues sifflées inconnues. Ainsi, de nouvelles langues furent partiellement analysées au Mexique comme le *kickapoo* (Voorhis, 1971) ou le *tepehua* (Cowan, 1976). Au Népal, le *chepang* fit l'objet d'une description précise (Caughley, 1976) : un nouveau type d'analyse, basé sur le poids des syllabes fut développé en raison de la particularité de la structure de la langue concernée. En 1976 un double volume, regroupant la plupart des travaux sur les langues sifflées et les langages tambourinés, fut édité avec certains documents inédits (Sebeok et Umiker-Sebeok, 1976). Plus récemment, le grec sifflé (Charalambakis, 1994 ; Xirometis et Spyridis 1994), le *wam* en Papouasie Nouvelle Guinée (Nekitel, 1992) et le *hmong* sifflé avec une feuille par des populations ayant quitté le Vietnam (Busnel et al, 1989) furent analysés partiellement. Enfin, de manière très succincte, le *benčnon* d'Ethiopie (Wedekind, 1981). Dans le domaine de l'audiovisuel l'ensemble des documents scientifiques furent publiés par le Service du Film de Recherche Scientifique (SFRS) en France à partir de films réalisés sur la langue béarnaise (Busnel, 1964), sur la langue turque (Busnel, 1967) ou sur le phénomène des langues sifflées dans son ensemble (Busnel & Siegfried, 1990).

⁴ La SIL est une organisation qui utilise la linguistique pour traduire une version de Bible évangélique américaine dans des langues minoritaires. Son action conduit à des travaux de linguistique pour concevoir l'orthographe écrite de langues en majorité orales. Elle s'accompagne la plupart du temps d'une dénégation des valeurs culturelles traditionnelles qui lient la langue locale à ses racines, en particulier de la cosmogonie locale et toute la tradition orale qui la véhicule.

1.1.4. Interprétation descriptive et théorique

1.1.4.1. Recherches complémentaires

En plus des recherches sur des langues inconnues signalées dans les paragraphes précédents, une dizaine d'analyses complémentaires furent produites, la plupart sur le Silbo des îles Canaries en raison de sa renommée et de son accessibilité. Elles consistent en de nouvelles interprétations théoriques du phénomène des langues sifflées cherchant à définir le lien entre la parole sifflée et la voix parlée et parfois, paradoxalement, à définir un système plus ou moins indépendant.

La plus radicale fut celle de Trujillo (1978) qui expliqua que l'inventaire complet du système linguistique espagnol était réduit en Silbo à deux voyelles et quatre consonnes contrastives. Brusis (1973) remarqua qu'une ressemblance existait entre les modulations du deuxième formant de la voix et les modulations sifflées des consonnes du Silbo. Leroy (1970) de l'équipe pluridisciplinaire qui décrit la langue sifflée turque systématisa la description initiée par Classe (1956) sur les lieux d'articulation des consonnes et fit le lien avec les transitions typiques des formants de la voix. Rialland (2003) développa ce point de vue sur le Silbo pour le deuxième formant. Enfin une synthèse comparative de documents mérite d'être signalée, il s'agit du travail de comparaison philologique du DEA de Thierry (2002).

1.1.4.2. Description linguistique la plus connue

L'ensemble des analyses a participé à la description du phénomène des langues sifflées tel qu'il est connu aujourd'hui par exemple dans l'encyclopédie Elsevier du langage et de la linguistique (Meyer et Gautheron, 2005) et qui pourrait être résumé ainsi :

Les langues sifflées sont pratiquées dans les montagnes pour réduire l'effort de communication. Elles s'appuient sur un système local parlé dont elles transposent certains éléments en sifflements.

Les linguistes et les acousticiens ont remarqué que la stratégie d'encodage des langues sifflées était corrélée avec certaines caractéristiques de la langue locale. Deux principales manières de siffler un langage ont été décrites:

- (1) Dans le cas des langues tonales comme le mazatèque du Mexique, la hauteur perçue de la fréquence principale du sifflement caractérise le phonème: dès lors, les sifflements sont concentrés sur des traits supra-segmentaux et reproduisent principalement la fréquence fondamentale de la langue parlée
- (2) Parallèlement, dans les langues sifflées issues des langues non tonales, l'étroite bande de fréquence des sifflements reproduit principalement les traits segmentaux du langage parlé: les voyelles sont émises à différentes hauteurs fréquentielles (la série [i e a o u] est ainsi descendante en Silbo) alors que les consonnes se prononcent en modulant les hauteurs vocaliques. Les transitions des consonnes sifflées sont par conséquent influencées par la hauteur de la voyelle voisine. D'autre part, quand elles sont représentées sur un spectrogramme, ces transitions consonantiques ont une ressemblance avec la modulation du second formant de la langue parlée. Les lieux d'articulation sont alors reportés à des niveaux de fréquences adaptés au sifflement.

De plus, dans de nombreux documents de recherche les langues sifflées sont qualifiées de substitut du langage, « *language surrogates* » en anglais. Ce terme, largement accepté dans la communauté scientifique pose problème car il réduit les langues sifflées à des systèmes fonctionnant en partie sur l'utilisation de phrases stéréotypées, à la manière de certaines pratiques de langages tambourinés, ce qui n'est pourtant pas le cas de 90% des systèmes décrits jusqu'à aujourd'hui. Cowan, Classe et Busnel ont tous les trois récusé cette définition réductrice introduite par Stern dans un article faisant une typologie des langages tambourinés et sifflés connus à son époque et elle fut popularisée par Sebeok et Umiker-Sebeok (1976). Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, pour eux les appellations « *style de parole* » ou « *langage complémentaire* » utilisé pour les communications à distance sont plus adaptées.

1.1.5. Le regain d'intérêt local des dernières années

Ces dernières années ont été marquées par la reprise en main des langues sifflées par certaines communautés pour lesquelles elle est devenue un symbole culturel et où elle fait l'objet d'une fierté locale affirmée. Ce phénomène a des conséquences directes et indirectes sur les possibilités de recherche dans la mesure où un débat a lieu au niveau culturel et politique sur le sujet.

1.1.5.1. L'île de la Gomera

L'exemple le plus flagrant dans ce domaine est l'île de la Gomera où la pratique du Silbo a aujourd'hui sauté une génération puisque les anciens de l'île, confrontés au désintérêt pour le sifflement de la majorité de la génération de leurs enfants, ont réussi à imposer au Gouvernement des Canaries l'enseignement obligatoire du Silbo en classe de primaire en 1999. Le débat local a été long et a conduit certains siffleurs à enseigner bénévolement pendant plusieurs années. Mais le pouvoir local a finalement compris l'intérêt du Silbo, et, tout en officialisant l'enseignement à l'école fit une campagne de promotion qui donna lieu à l'organisation d'un premier congrès des langues sifflées (en avril 2003⁵), au financement de la première étude de neurosciences réalisée sur une langue sifflée par une équipe de l'Université de La Laguna sur l'île voisine de Tenerife (Carreiras et al, 2005). L'ensemble de ces démarches permit à la Gomera d'avoir une visibilité médiatique importante auprès de l'Union Européenne et de l'Unesco tout en engageant un processus culturel de revitalisation par l'éducation scolaire, ce qui reste encore unique dans le monde des populations siffleuses.

1.1.5.2. Le Village de Kuskoy en Turquie

Le mode d'expression de l'intérêt actuel de la population turque pour le sifflement articulé s'est cristallisé autour de la tradition locale qui consiste à organiser un festival de début d'été dans chaque village de la région pour le départ des bergers vers les hauts plateaux proches de Trabzon et qui surplombent la mer Noire. Dans le village de Kusköy, reconnu comme celui où les siffleurs sont les plus habiles, le festival local est devenu ces dernières années le festival de « *Kusdili* », littéralement «de la langue des oiseaux ». D'autre

⁵ Auquel nous avons pu participer à l'invitation des siffleurs puisque nous avons appris sa tenue lors de notre travail sur place en mars 2003.

part, en dehors de cette période, le responsable du festival est l'interlocuteur privilégié qui contrôle la venue des journalistes et des très rares scientifiques intéressés par le sujet⁶. Cette organisation politico-culturelle, qui témoigne de la place symbolique forte tenue par le sifflement à Kusköy, n'existe pas dans les villages voisins ni chez les bergers des hauts plateaux. En juin 2005, le Festival turc a eu l'honneur de révéler l'existence d'une nouvelle langue sifflée à la communauté scientifique internationale : la langue *Yupik* d'Alaska, puisque des membres de cette population étaient présents en tant qu'invités. De plus, lors de ce festival un concours est organisé auprès des élèves de l'école primaire : c'est un évènement qui préfigure peut être un enseignement scolaire local de la langue sifflée.

1.1.5.3. La Sierra Mazatèque

Lors de notre visite dans la Sierra Mazatèque, nous avons constaté une grande disparité d'intérêt entre les vallées pour le phénomène de la langue sifflée. Dans la ville de Huautla de Jimenez, certains acteurs de la vie intellectuelle Mazatèque ont essayé de développer des projets locaux sur ce thème mais n'ont pas obtenu de financement ou se sont heurtés aux réticences des gouvernements locaux d'autres villages.

Dans le village d'Eloxochitlan de Flores Magon, très attaché pour des raisons historiques à l'ensemble des aspects de la vie traditionnelle⁷, le conseil indigène local contrôle l'ensemble des actions faites sur le plan politique et culturel. Celui ci invite tous les dimanches l'ensemble des habitants qui le souhaitent à venir s'exprimer sur les sujets à l'ordre du jour, puis une décision doit être prise à l'unanimité. Ceci signifie que toute initiative dans le domaine culturel est âprement discutée par ce conseil et lorsque la décision est importante, une assemblée invite tous les villages du district à participer à la rédaction d'une déclaration d'action commune. En général, le conseil décide que l'action doit être réalisée par un groupe d'habitants d'un village ou du district avec, éventuellement, l'aide d'acteurs extérieurs comme un chercheur dans notre cas. Depuis 1994, le Mexique reconnaît officiellement la possibilité aux villages de s'organiser suivant leurs « us et coutumes »⁸. Notre participation à deux conseils indigène et une assemblée indigène trois dimanches de suite témoigne de l'intérêt local pour le sifflement et de l'hésitation de la communauté à faire participer un étranger à leurs activités. Cependant, en fin de compte, cette organisation permis un débat fertile et inscrivit l'usage de la *lengua silbada* parmi les priorités culturelles de la communauté qui garde le contrôle des initiatives à mener dans le domaine. En raison de la connaissance précise du terrain et de la participation au conseil des meilleurs siffleurs qui vivent dans des zones très reculées de la Sierra, on peut s'attendre à de

⁶ Après l'expédition organisée par Busnel dans la fin des années 60, Laure Dentel et moi étions en 2004 le deuxième groupe de scientifiques à nous présenter sur place.

⁷ Le village d'Eloxochitlan de Flores Magon, lieu de naissance du révolutionnaire Mexicain Flores Magon, suit l'organisation communautaire préconisée par ce fils du village : c'est une adaptation de l'organisation traditionnelle mazatèque à un Etat de type démocratique.

⁸ Dans l'état d'Oaxaca, les us et coutumes sont reconnus dans la loi sur les droits des peuples et des communautés indigènes (1997) ; ils englobent un système de charges locales et de travail communautaire inspiré à la fois des habitudes précolombiennes et, suivant les lieux, d'un héritage colonial. A Eloxochitlan ils concernent aussi la reconnaissance de la médecine locale, du droit à la terre et de la défense de la langue sous tous ses aspects.

nouvelles révélations sur la pratique de la langue sifflée par la communauté elle-même. Par exemple, nous avons constaté que dans cette partie de la Sierra Mazatèque, contrairement à ce qu'avaient pu observer Cowan et Busnel dans les autres zones, la langue sifflée est utilisée à très grande distance (La Photo 16 du Chapitre 2 témoigne du fait que la technique de sifflement avec les doigts y est courante).

1.1.5.4. Les communautés montagnardes en Asie du Sud-Est

Depuis quelques années, certaines communautés montagnardes d'Asie ont initié un travail ayant de nombreux aspects scientifiques afin de promouvoir la documentation de leur tradition orale menacée. Comme pour les Mazatèques il s'agit d'une lutte identitaire où la documentation et la défense du patrimoine a pour enjeux la survie de tout un mode de vie. Comme pour La Gomera, cette lutte a été initiée par un petit groupe d'anciens. La langue sifflée est intégrée à cette démarche avec divers *instruments parleurs* car ils jouent un rôle important de vecteur de la mémoire orale dans ces cultures où des réciteurs traditionnels font office de professeurs de la tradition qui sert d'inspiration au quotidien. Par exemple, les musiciens interprètent en paroles jouées leur enseignement.

Lors de notre collaboration avec des organisations montagnardes Hmong et Akha en Thaïlande, nous avons constaté que ces communautés réalisaient des travaux de recherche très approfondis dont certaines techniques ont été inspirées de leur collaboration avec des anthropologues, des musiciens, des *reporter* ou des linguistes. Ces communautés, si elles ont quelques difficultés à financer leur action ont cependant publié des ouvrages extrêmement précis et inédits sur leur tradition orale qui sont organisés à la manière des ouvrages de recherche. Elles prennent donc le relais des chercheurs occidentaux qui les ont inspirés tout en présentant le point de vue interne de la communauté.

Le cas des Akhas illustre bien cette situation. L'ouvrage *Akha Oerzar*, Diara (2002) est par exemple issu d'un travail de plusieurs années de collaboration entre l'association Akha MPCD-SEAMP et le conseil des *Pirma* (professeurs réciteurs Akha), l'anthropologue hollandais Leo von Gesau et la linguiste suédoise Inga-lill Hanson. Cet ouvrage de 268 pages représente le premier volume de la tradition orale énoncée par les réciteurs traditionnels Akha. Il est devenu la référence des études sur cette culture. Il contient à la fois une transcription écrite de la langue ancienne récitée, de la langue akha courante et une traduction en anglais. Ce texte est la base de certains discours de la vie quotidienne qui sont utilisés par les siffleurs, par exemple lorsque la connaissance de la poésie locale les inspire.

1.1.6. Positionnement de notre étude

1.1.6.1. Enjeux scientifiques

Les enjeux scientifiques soulevés par un tel sujet d'étude sont extrêmement larges en raison du relatif silence de la tradition scientifique sur le sujet depuis les années 70 dans tous les domaines (linguistique, anthropologie, linguistique, musicologie, acoustique) et de la rareté des corpus enregistrés, disponibles ou accessibles. Compte tenu de cette situation, nous avons décidé de poursuivre la recherche de nouvelles

langues sifflées, de visiter des lieux où des langues sifflées étaient connues, ou du moins signalées ; de constituer une nouvelle base de donnée sur le sujet tout en faisant un bilan comparatif au moyen des outils de la typologie linguistique, de la bioacoustique et de la sociolinguistique.

Comme nous en fournirons la preuve par la suite, il ressort de notre enquête que tout type de langue peut être sifflé. Dès lors, une grande variété de structures de langues est à analyser et surtout à comparer. De plus, presque toutes les langues sifflées sont aujourd'hui menacées de disparition⁹, ce phénomène apporte la possibilité d'analyser leur dégradation tout en renforçant l'exigence éthique locale des rares siffleurs authentiques actuels. Dans ces conditions, la logique de certaines communautés de prendre en main l'analyse de leur propre culture est un phénomène que nous avons décidé d'accompagner quand il existait et de suggérer quand il était absent afin de constituer, avec leur aide, un réseau international de recherche et de documentation ancré localement. Nous avons observé que c'est seulement sur cette base que de nouvelles perspectives peuvent être ouvertes afin d'approfondir la connaissance des langues sifflées avant que leur diversité ne disparaisse de la surface de la planète. Une attention particulière a été apportée à la constitution d'une méthodologie de travail que nous décrivons en Annexe A.

1.1.6.2. Enquête de terrain

La réalisation de notre projet de recherche a nécessité l'organisation d'une expédition scientifique d'enquête de terrain et de recueil de données adaptées. Cette phase a duré 14 mois, avec une équipe de deux personnes¹⁰. Comme nous venons de le dire, une méthodologie d'enquête simple a été mise en place permettant de garder des liens locaux à long terme pour organiser l'archivage, l'utilisation scientifique et, éventuellement, la revitalisation culturelle des langues concernées. Le soutien moral obtenu auprès du département du « Patrimoine Immatériel de l'Humanité » de l'Unesco s'est concrétisé par deux réunions de travail avant le départ et au retour. Le budget réduit de l'enquête a été un atout pour rencontrer les acteurs culturels motivés par le projet.

Au final, une collaboration a été initiée avec 9 communautés différentes réparties dans le monde entier (Gomeros : espagnols aux Canaries, Mazatèques au Mexique, Boras en Amazonie Péruvienne, 2 cultures des îles d'Ambrym et Pentecôte à Vanuatu, Akhas et Hmong en Thaïlande et au Laos, Turcs à Kusköy « village des oiseaux », Grecs d'Antia), avec plusieurs linguistes de terrain (en particulier l'équipe du Museu Goldi de Bélem). Un espace de discussion a été créé avec 2 anthropologues : Jürg Gashé (IIAP, CNRS) : Amazonie péruvienne ; Mariano Pavanello (La Sapienza, Rome) : Ghana) et des institutions nationales de recherche ou d'éducation. Les cultures évoquées ici n'ont pas toutes une langue sifflée, certaines sont également concernées par les langues tambourinées sur lesquels nous avons fait une enquête préliminaire par la même occasion en raison des liens étroits, dans certains villages, avec la technique de sifflement.

⁹ À part peut être à la Gomera où un programme de revitalisation scolaire a été initié.

¹⁰ La présence de deux personnes est nécessaire pour les enregistrements des langues sifflées en raison de la nécessité de documenter le phénomène à longue distance dans des conditions réelles de pratique. L'autre personne de l'équipe est l'ingénieur Laure Dentel que je remercie ici pour m'avoir autorisé à utiliser ici l'ensemble des sons et des photos qu'elle a contribué à collecter.

1.1.6.3. Influence de la technologie de collecte et d'analyse des données

D'un point de vue technique, nous avons bénéficié lors de notre recherche de nouveaux outils technologiques par rapport aux études des années 70 à la fois en matière de recherche documentaire, de technologie disponible pour la collecte de données ou même pour le traitement et l'analyse des données.

Par exemple, il est indéniable que l'augmentation des capacités de mémoire des ordinateurs et l'invention du réseau Internet ont accéléré la recherche documentaire et la recherche de lieux susceptible d'abriter des langues sifflées inconnues. L'outil internet a été également utile pour l'organisation du voyage d'enquête et pour la prise de contact avec différentes personnes relais dans certains pays. Cependant, il est important de remarquer que l'essentiel des contacts de qualité ont été découverts une fois sur place, par bouche-à-oreille. En ce qui concerne le matériel de collecte de données, celui-ci est aujourd'hui plus souple, plus discret qu'autrefois et il est également plus robuste dans des conditions climatiques difficiles. Enfin, lors de l'analyse des données, les technologies de traitement mises en place à travers la programmation ou les outils et logiciels de traitement du signal ont aussi permis de renouveler complètement la perspective de l'analyse et d'accélérer le traitement des sons (voir en Annexe A.4.2.3 pour plus de précision sur tous ces points).

1.2. Langues sifflées : langues en danger ?

Les langues sifflées, retranchées dans des zones rurales à biodiversité riche, ont toutes perdu beaucoup de locuteurs au cours des trois dernières générations. Elles sont entretenues vivantes par des cultures orales ou des modes de vie minorisés (même lorsque des transferts de la pratique du sifflement ont eu lieu dans des langues dominantes). Nombre d'entre elles, encore en usage il y a trente ans comme le béarnais dans les Pyrénées françaises ou le tepehua de la Sierra Madre Oriental au Mexique, étaient éteintes lorsque nous nous sommes rendus sur place en 2003 et, à notre connaissance, toutes les autres sont malheureusement menacées d'extinction d'ici une à deux générations. Les locuteurs siffleurs les utilisant quotidiennement sont donc rares même lorsqu'elles ont été brandies comme un étendard identitaire comme sur l'île de la Gomera aux Canaries.

1.2.1. Causes

1.2.1.1. Situation générale

Les causes premières qui entraînent une dégradation des langues sifflées sont celles qui brisent un équilibre social et écologique d'une société villageoise. Ce qui est particulier à l'usage du sifflement est qu'il est adapté à une vie en petites communautés dispersées ; il ne survit donc pas aux regroupements de populations qui résultent de l'exode rural et son intérêt est diminué par l'amélioration des systèmes de communication modernes d'une région. Ces deux facteurs viennent s'ajouter aux différentes raisons qui affectent la vitalité des langues minoritaires et des modes de vie ruraux. D'une manière générale, l'émergence de nouveaux modes de vie affecte durablement la langue s'ils touchent à ses racines en convainquant les locuteurs de les remettre en cause. Dès lors, l'impact d'un contact culturel avec l'extérieur va dépendre de la mutation, violente ou non, de ces trois domaines et donc de l'histoire géopolitique d'un lieu.

Notre enquête de terrain a souligné que les langues sifflées sont étroitement liées aux racines culturelles d'un mode de vie local à travers les métiers et les activités traditionnelles liées à un environnement naturel. De plus, elles constituent un patrimoine oral dont la réalité sonore ne peut pas être retranscrite facilement par écrit. Lorsqu'elles disparaissent, elles ne laissent pas la trace, même précaire ou approximative, d'un système d'écriture. Tout comme les langues tambourinées, au cours des derniers siècles et jusque dans les années 1940, elles ont été la cible d'un dénigrement tant culturel que scientifique¹¹ à cause de leur double faculté d'organiser une population en cas de danger et de permettre de maintenir la cosmogonie locale vivante grâce

¹¹ La tradition scientifique, portée principalement par la culture dominante, n'est parvenue à s'ouvrir au point de vue des autres cultures que suivant un processus très lent qui est toujours en cours. Il semble s'accélérer avec la mondialisation et il dépend toujours des individus chercheurs. A l'époque coloniale, les tambours parlant ou les sifflements ont été jugés comme les témoins de l'archaïsme des cultures qui les portaient alors que c'est précisément ce jugement qui est archaïque.

à leur implication dans les fêtes, la poésie ou les rituels. En effet, ces pratiques de communication ancrent la langue locale dans une représentation¹² traditionnelle d'un milieu.

1.2.1.2. Dégradation du tissu social traditionnel

Les changements sociaux de mode de vie à l'origine de la dégradation des langues sifflées se manifestent de diverses manières:

- Usage de modes de communication modernes efficaces demandant un moindre investissement en effort physique ou en apprentissage: dans ce cas, le principe du moindre effort qui est à l'origine de la naissance des langues sifflées, est aussi une des raisons de leur disparition.
- Exode rural (dont les facteurs déclencheurs principaux sont la dépréciation du mode de vie traditionnel au profit d'un modèle idéalisé d'un mode de vie moderne et les difficultés financières).
- A long terme, le vieillissement de la population des villages.
- L'éducation scolaire se fait principalement dans la langue dominante.
- Dépréciation de la langue locale (externe d'abord puis intériorisée par les locuteurs).
- La tradition orale n'est plus transmise que de manière tronquée (rassemblements, fêtes, contes et poésie porteurs d'une transmission des us et coutumes), folklorisation des traditions.
- Changement (ou syncrétisme) de religions qui s'accompagne souvent de la condamnation d'une partie de la tradition orale.

Ces différents aspects ne sont pas au même stade d'avancement dans tous les lieux. Il n'en demeure pas moins que, pour l'observateur étranger, le sifflement est aujourd'hui relativement inaudible presque partout, sauf s'il accompagne les villageois lors de leurs activités quotidiennes.

1.2.2. Facteurs de maintien

Le maintien d'une langue sifflée dans un village et dans ses alentours tient en premier lieu à l'isolement géographique de celui-ci. Nous avons vu qu'une topographie très accidentée et une végétation dense empêchant les moyens modernes d'agriculture et d'industrialisation de s'installer permettent à la parole sifflée de se poursuivre. De surcroît, le facteur écologique qui semble être à l'origine du phénomène est si fort qu'il a engendré un transfert du sifflement d'une langue mourante à une langue dominante si les habitants poursuivent leurs usages traditionnels, quand le choc des cultures a trouvé un nouvel équilibre comme nous l'avons signalé en introduction. Lorsque le processus de dégradation culturelle est entamé, c'est la survivance d'un mode de vie traditionnel qui explique l'usage des langues sifflées tant qu'aucun autre moyen de communication ne vient s'y substituer. Ainsi en Turquie aujourd'hui le sifflement n'est presque plus pratiqué dans le village de Kusköy mais il continue d'être pratiqué par certains bergers partant tout l'été dans les hauts plateaux alentours où il n'existe pas de route et où les lignes téléphoniques ne sont pas installées. C'est

¹² Le mot représentation prend une valeur différente suivant les implications épistémologiques de la cosmogonie des cultures (Descola 2004).

pourquoi de nombreux villageois en ont encore une pratique parfaite. D'autre part, lorsque la vitalité de la langue sifflée est entamée au point de n'être plus pratiquée par la quasi-totalité d'une génération, la volonté d'un petit groupe de personne pour trouver un moyen de la maintenir a souvent permis d'engager des processus de revitalisation dont les conséquences, encore variées aujourd'hui dépendent des stratégies choisies (éducatives, touristiques...). Ces expériences actuelles de revitalisation ont été évoquées dans l'historique. Dans la grande majorité des cas, elles sont engagées lorsque la situation devient critique. La prise de conscience de cette situation vient principalement de la confrontation avec d'autres modèles de vie. Le mode de confrontation le plus ambivalent est le tourisme. Ainsi, si le maintien de la langue sifflée est axée autour d'une activité importée comme le tourisme organisé, la pratique de la langue sifflée va être folklorisée et dénaturée en produisant une caricature de pratique. Dans certains lieux pourtant, le tourisme est officiellement présenté comme une solution alternative permettant aux traditions de se maintenir. C'est sans compter sur le fait que cette activité représente à la fois une manne financière source de discordes et bien souvent un moyen politique d'intégration nationale d'une communauté isolée. Les dérives des activités touristiques vont dépendre des fins et des moyens des entrepreneurs engagés dans ce commerce. Dans le cas de notre travail de terrain, nous avons constaté que les locuteurs et les informateurs les plus authentiques n'étaient pas engagés dans des activités d'exploitation touristique de la culture. Bien souvent ils étaient extrêmement opposés à ces activités même s'ils étaient impliqués dans un processus de revitalisation alliant modernité et tradition. Lorsque le tourisme était installé dans leur région, leur souci était de juguler son flux et d'en contrôler les côtés négatifs.

1.2.3. Aperçu de la vitalité autour du monde

1.2.3.1. Carte de répartition des langues sifflées

Le sifflement est aujourd'hui rarement observé comme une pratique étendue à plus de quelques vallées ou quelques villages dans une zone géographique donnée. Notre enquête nous a permis de dresser une liste des langues étudiées et des langues encore vivantes (Tableau 9 du Chapitre 3). Compte tenu de la durée de chacun de nos séjours dans chaque zone visitée (1 à 2 mois), de l'isolement qui caractérise les bons locuteurs siffleurs et de la variabilité de la qualité des sources d'information dont nous avons bénéficié, les résultats de cette enquête ne sont en aucun cas exhaustifs. Il n'en demeure pas moins qu'ils renouvellent les connaissances en la matière. Il s'avère que le phénomène est plus largement répandu que ce que n'en laisse paraître la documentation sur le sujet. Les langues sifflées ont un caractère quasi universel, même si elles n'ont pas été développées dans tous les endroits propices à leur usage. Elles ne sont pas le fait de trois ou quatre villages ni même d'une dizaine de communautés. Au contraire, elles se sont développées pour des usages, soit multiples, soit restreints à une activité, dans des centaines d'endroits et de communautés différentes. Si l'on ne considère que le Sud-Est asiatique et le Mexique, plus d'une trentaine de langues sont concernées. Quelques rares chercheurs l'avaient déjà suggéré et l'ensemble des témoignages que nous avons réunis l'atteste. Cette enquête a aussi confirmé que la vitalité du sifflement langagier est aujourd'hui en fort déclin. Ceci laisse penser que ce phénomène était encore plus largement répandu il y a quelques décennies et a fortiori il y a des centaines d'années. Les quelques travaux scientifiques ou historiques les plus anciens qui

se sont intéressés au sujet ont une grande valeur car leurs témoignages nous fournissent le moyen d'avoir une idée plus précise sur la répartition et sur l'évolution des langues sifflées.



Figure 1 : Carte représentative de la diversité des langues sifflées signalées.

Aujourd'hui le béarnais et le tepehua sont supposées « langues sifflées éteintes », le kickapoo et le ndiki sont très probablement dans le même cas. Le vide observé en Amérique rend compte de la forte dégradation des cultures traditionnelles. Le vide observé au Moyen-Orient ou dans les pays situés entre la Turquie et la Chine témoigne d'un manque d'investigation. Le vide observé en Australie cumule ces deux dernières explications.

1.2.3.2. Evaluation et analyse de la vitalité

Le phénomène de la lente mort des langues est de mieux en mieux connu et documenté en raison du nombre croissant de cas où les linguistes se trouvent confronté à cette situation. En effet, un groupe d'experts, réunit par l'Unesco en 2003 a estimé qu'aujourd'hui, parmi les 6000 langues que la terre abrite, une majorité d'entre elles est menacée de disparition. A l'heure actuelle la moitié perd des locuteurs. D'autre part, environ 97% de la population mondiale parlent 4% des langues du monde et, à l'inverse, 96% de langues ne sont parlées que par 3% des êtres humains.

D'autre part, dans tous les lieux que nous avons visités, nous avons pu observer les mêmes catégories de siffleurs. Celles ci sont extrêmement proches des catégories de locuteurs définis par les linguistes à propos

des langues subissant une perte de vitalité et sont caractérisées par la disparité des compétences des locuteurs.

1.2.3.2.1. Critères généraux

Pour analyser la vitalité de chaque pratique locale du sifflement articulé, nous nous sommes appuyés sur les critères dégagés par la réunion en 2003 d'un comité de l'Unesco sur les langues en danger. Il en est résulté plusieurs critères précis présentés dans le Tableau 1.

Tableau 1 : Grille d'évaluation de la vitalité d'une langue d'après les critères établis par l'Unesco (2003)

Facteurs	Description : Chaque critère est évalué suivant une graduation allant de 0 à 5 (0 : situation favorable à l'extinction, 1 : danger critique, 2 : danger sévère, 3 : danger reconnu, 4 : dégradation sans danger, 5 : situation sûre)
A) Analyse de la vitalité et de l'état de danger de la langue	
Facteur 1	Transmission intergénérationnelle du langage
Facteur 2	Nombre absolu de locuteurs
Facteur 3	Proportion de locuteurs dans la population totale
Facteur 4	Perte de domaine d'application
Facteur 5	Réceptivité du langage à de nouveaux domaines et présence dans les médias
Facteur 6	Matériel disponible pour l'enseignement du langage et dans la littérature.
B) Attitude et politique linguistique	
Facteur 7	Attitude et politique du gouvernement et des institutions nationales (statut officiel et utilisation inclus)
Facteur 8	Attitude des membres de la communauté linguistique vis à vis de leur propre langue
C) Urgence de la documentation	
Facteur 9	Etendue et qualité de la documentation

1.2.3.2.2. Diagnostic inspiré des critères de l'UNESCO et typologie des profils de siffleurs

Nous avons anticipé les difficultés de collectes de données en adoptant une grande partie de la méthodologie de travail mise au point par l'Unesco, dont l'association des personnes locales à notre enquête. Les premiers résultats de ce travail commun sont présentés pour quelques cultures.

Bilan de vitalité : exemples de la Gomera, de la Grèce et du pays Mazatèque.

Pour être adaptée à une langue sifflée, la grille d'évaluation doit être modifiée sur certains critères en raison de son usage uniquement à l'oral (absence de système écrit dédié spécifiquement aux sifflements). C'est pourquoi pour les facteurs 6 et 9, nous avons considéré l'existence d'une bibliographie sur le sujet, de la documentation sonore et vidéo et de leur disponibilité dans les écoles et les centres culturels locaux

Quand la version parlée de la langue concernée est en situation de dégénérescence, il est nécessaire d'interpréter notre tableau avec l'aide du tableau équivalent de la langue mère parlée.

Tableau 2 : Vitalité de la langue sifflée de l'île de la Gomera ((bonne vitalité de la langue parlée espagnole)

Collaborateurs d'enquête : Luis Morales Mendez, Eugenio Darias, Lino Rodrigues, Isidro Ortiz.

Facteurs	Description :
	Chaque critère est évalué suivant une graduation allant de 0 à 5 (0 : situation favorable à l'extinction, 1 : danger critique, 2 : danger sévère, 3 : danger reconnu, 4 : dégradation sans danger, 5 : situation sûre)
A) Analyse de la vitalité et de l'état de danger de la langue	
Facteur 1	4 (depuis 1999 : enseignement scolaire obligatoire entraînant un saut de génération) ; 2 auparavant (la majorité des sifflleurs étaient issus de la génération des grands-parents)
Facteur 2	30 sifflleurs ayant acquis la langue de manière précoce (estimation haute), 1000 enfants (de niveaux très inégaux)
Facteur 3	2 (une minorité la parle sur l'île, 10% avec les enfants)
Facteur 4	2 (usage quotidien rare pour la majorité des sifflleurs)
Facteur 5	3 (le langage sifflé est adapté à de nouveaux domaines : chantiers de construction, enseignement informatique, personnes laryngectomisée, tourisme, démarchage dans d'autres îles.
Facteur 6	4 (plusieurs types d'enseignement ont été adoptés, traditionnels (Lino Rodrigues) et théoriques (Isidro Ortiz)
B) Attitude et politique linguistique	
Facteur 7	4 depuis 1999 : enseignement scolaire et valeur culturelle reconnue ¹³ ; 3 auparavant : assimilation passive.
Facteur 8	4
C) Urgence de la documentation	
Facteur 9	4 (bonne documentation : films, reportages, études scientifiques accessibles à la population.)

Tableau 3 : Vitalité de la langue sifflée grecque du village d'Antia (bonne vitalité de la langue parlée)

Collaborateurs d'enquête : l'école locale, Mr. Panayotis, Maria Panayotis et Mrs Kula.

Facteurs	Description :
A) Analyse de la vitalité et de l'état de danger de la langue	
Facteur 1	1 (Les enfants que nous avons rencontré ne l'ont pas apprise. Dans la génération des parents seuls certains l'utilisent. Une grande partie de la génération intermédiaire a quitté le village pour Athènes)
Facteur 2	Une dizaine de sifflleurs dont certains refusent de le montrer et d'autres disent qu'ils ne peuvent plus le pratiquer à cause de leurs dents
Facteur 3	10 %
Facteur 4	1 (les métiers traditionnels ne sont plus pratiqués comme avant sauf par les anciens)
Facteur 5	2 (adaptation du vocabulaire moderne mais pas d'emploi dans de nouvelles situations)
Facteur 6	0 (aucune tentative d'enseignement; l'idée même paraît saugrenue)
B) Attitude et politique linguistique	
Facteur 7	2 (peu d'intérêt des autorités, pas d'effet touristique organisé, mépris de certains scientifiques nationaux pour les populations rurales)
Facteur 8	2 (les habitants eux-mêmes ont intégré le fait que cette pratique fait partie du passé révolu)

¹³ La graduation atteint 5 à l'approche des élections : lancement du Journal « el silbo », lancement d'un site Internet abandonné depuis, projet de statue de sifflleur et organisation d'un congrès des langues sifflées (Avril 2003).

Facteurs	Description :
C) Urgence de la documentation	
Facteur 9	2 (aucune documentation disponible sauf, à Athènes, un film documentaire réalisé en 1982 et les articles de recherches publiés. Le matériel sonore enregistré dans le passé n'est pas accessible.

Tableau 4 : Vitalité de la langue sifflée Mazatèque

(version parlée pratiquée au quotidien mais subissant la domination administrative et scolaire de l'espagnol).
 Collaborateurs d'enquête : Juan Casimiro, Inti Betanzos, Jaime Betanzos et le conseil Indigène d'Eloxochitlan

Facteurs	Description :
A) Analyse de la vitalité et de l'état de danger de la langue	
Facteur 1	3 (plusieurs générations l'utilisent encore ; les jeunes de manière moins extensive.)
Facteur 2	Encore en cours d'évaluation, voir ligne suivante pour un ordre de grandeur.
Facteur 3	2 (environ 10% le pratiquent mais de manière limitée en ville, une plus grande proportion à la campagne pour des conversations plus étendues : 20 % environ)
Facteur 4	3 (l'usage tend à être remplacé par des communications plus rapides par téléphone ou en voiture)
Facteur 5	2 (adaptation difficile du système à la nouvelle langue dominante, intégration difficile des prénoms espagnols (voir partie intelligibilité).
Facteur 6	1 (aucun matériel spécifique à la langue sifflée mais le système est expliqué par certains écrivains et responsables locaux)
B) Attitude et politique linguistique	
Facteur 7	3 (reconnaissance officielle des us et coutumes mais usage parfois détourné de la tradition)
Facteur 8	3 (quelques membres supportent la maintenance et l'intérêt pour la langue sifflée, certains responsables culturels ont décidé de le documenter (à Huautla de Jimenez et Eloxochitlan de Flores Magon)
C) Urgence de la documentation	
Facteur 9	2 (aucune documentation à part quelques enregistrements sonores. Manque de matériel et de moyens de documentation. Projet en cours d'initiation à Eloxochitlan et à Huautla de Jimenez)

Profils types de siffleurs

Il est possible de distinguer plusieurs catégories principales de siffleurs. Ce type de distinction apparaît à la fois dans les lieux où la langue sifflée est encore largement répandue¹⁴ et -de manière très prononcée- dans les lieux où la langue sifflée est presque morte. En effet, la raréfaction de l'usage du sifflement renforce la différence entre les locuteurs qui poursuivent des activités traditionnelles de plein air et ceux adoptant un mode de vie plus modernisé. A ce premier phénomène s'ajoutent ceux qui caractérisent la dégradation d'un

¹⁴ Si l'on se fie aux témoignages les plus anciens il semble que cela a toujours été le cas

système linguistique en situation de dégénérescence¹⁵ (Dorian 1989, Grinevald 1997). C'est pourquoi nous nous sommes inspirés de l'étude des profils de locuteurs qui a été développée dans le cadre de typologies des locuteurs des langues en danger (Bert 2001) pour élaborer une typologie des sifflés (disponible en Annexe C).

¹⁵ Voir l'analyse du béarnais en Annexe D.2.1

1.3. Problématique de la définition des langues sifflées

1.3.1. Le point de vue des chercheurs

Comme nous l'avons vu, tous les auteurs ayant approfondi l'analyse du sujet reconnaissent que les langues sifflées servent les mêmes objectifs que la voix parlée, à partir des structures de langues dont ils ne sont qu'une transposition physique destinée à atteindre une plus grande distance que la parole classique parlée ou criée. Les taux d'intelligibilité élevés obtenus ne sont pas dus à un changement de la syntaxe ou du vocabulaire. Le degré de variabilité des énoncés témoigne du fait que le sifflement est un moyen d'expression de la langue comme un autre. On est bien loin de l'idée d'un système développant un langage de remplacement (*language surrogate*) tel qu'il est décrit par Sebeok et Umiker-Sebeok (1976) en introduction de l'ouvrage *Speech surrogates : drum and whistled systems*. Pour cette raison, Busnel et Classe initièrent la conclusion générale de leur travail commun de synthèse publié également en 1976, par les propos suivants:

"It will no doubt have been noticed that not once throughout this monograph have whistled languages been referred to as speech surrogates. In the opinion of the present writers, there is nothing to recommend the use of this term. Whereas the sign language of deaf-mutes, for instances is truly a surrogate since it is a substitute for normal speech, whistled languages do not replace but rather complement it in certain specific circumstances. In other words, rather than surrogates they are adjuncts. Looking at the question from a slightly different point of view, when a Gomero or a Turk whistles, he is in fact still speaking, but he modifies one aspect of his linguistic activity in such a way that major acoustic modifications are imposed upon the medium. Nevertheless the fact remains that he is still using the same medium, although in a vastly different shape. The procedure would be identical if one were to speak into a machine designed to convert the spoken words into whistled signals. [...] At the receiving end, the acoustic signal is mentally converted back into the original verbal image that initiated the chain of events"(Busnel et Classe, 1976, p.107).

De son côté, Cowan affirmait à propos du Mazatèque *"Whistled conversations correspond very closely to spoken conversations. When asked what a person 'said' when he whistled, the natives will respond with a very specific and literal rendering in the spoken language [...]. Culturally whistling is treated as a natural and integral part of conversation [...]. The whistle is obviously based on the spoken language"* (Cowan 1948 in Sebeok et Umiker-Sebeok, p.1386-1390). Même s'il s'agit ici d'une langue tonale, la complexité des phrases échangées et le peu d'erreurs des siffleurs dans leur interprétation semblent suggérer que les remarques de Busnel et Classe s'appliquent aussi au mazatèque. Plus tard Cowan affirmera dans un article sur la langue tepehua: *« The question might be well asked, if whistled Tepehua should not be considered a style of speech (as whisper is for example), rather than a substitute for language, since it is used by the same person and involves the same physiological mechanism and linguistic system to achieve the same cultural purpose »* (Cowan 1976, in Sebeok et Umiker-Sebeok, p. 1407).

Le fait indéniable qu'un certain nombre de réductions phonétiques sont effectuées par le signal sifflé ne remet pas en cause l'opinion de Busnel, Classe et Cowan.

L'idée de langage de remplacement (*language surrogate*) n'est éventuellement recevable que dans le cas où le sifflement linguistique est basé sur un système discursif commun avec celui des langues tambourinées car les siffleurs utilisent alors un type de syntaxe particulier.

1.3.2. Le point de vue des siffleurs

Pour tous les siffleurs que nous avons interrogés, il est évident que la langue sifflée n'est qu'un aspect de la langue locale à laquelle elle est intégrée : alors que le chuchotement est utilisé à courte distance, similairement, le sifflement est utilisé à longue distance. Pour justifier cette opinion, ils soulignent qu'ils disent en sifflement ce qu'ils pensent dans la langue et que le processus équivalent est en jeu lorsqu'ils reçoivent un message. Nous pouvons témoigner du fait que toutes les phrases de notre corpus ont pu être traduites littéralement sans ajout de périphrase ou de quelque technique de vocabulaire propre aux langues sifflées. Par contre, nous avons pu observer, en faisant écouter des sons de nombreuses cultures à nos interlocuteurs, que les siffleurs eux-mêmes ont tendance à ne reconnaître comme langue sifflée que les systèmes de transposition qui s'appuient sur la même stratégie que leur langue¹⁶.

1.3.3. Positionnement des langues sifflées

1.3.3.1. Propriétés clefs

Un certain nombre de caractéristiques dont l'importance n'est pas évidente à première vue, jouent un rôle fondamental dans le phénomène des langues sifflées. Nous avons identifié les suivantes: une langue sifflée est un *phénomène naturel* issu de l'*évolution en réponse à une contrainte* particulière, elle transpose les caractéristiques de la voix parlée d'*une langue locale*, la *stratégie de transposition* repose sur le *système oral* d'une langue en particulier de la *voix parlée* ; l'*étendue du répertoire de signes distinctifs est finie* alors que leurs arrangements variés permettent de développer un *vocabulaire potentiellement infini*. La langue sifflée n'est *pas directement intelligible* à une personne connaissant la langue parlée mais elle requiert une phase d'apprentissage. La langue sifflée est presque toujours destinée à un *dialogue entre individus*.

1.3.3.2. Comparaisons avec d'autres systèmes de communication

La manière dont la parole sifflée partage ces propriétés clefs avec un certain nombre d'autres modes de communication élaborés permet de mieux comprendre son positionnement par rapport à la voix utilisée le plus communément. L'explication détaillée du tableau récapitulatif présenté ci-dessous est fournie en Annexe B.

¹⁶ Résultat obtenu à partir d'écoutes inter-langues effectuées dans 4 communautés linguistiques.

Tableau 5 : Positionnement de différents systèmes de communication par rapport aux propriétés clés des langues sifflées.

Mode de communication	Naturel	Artificiel	Basé sur la langue orale locale	Basé sur l'écriture	Non-intelligibilité systématique un locuteur de la langue	Style de parole de la langue	Usage à grande distance
Langue sifflée	X		X		X	X	X
Parole chuchotée	X		X			X	
Parole criée	X		X			X	X
Morse		X		X	X		X
Langues des signes	X				X		
Langue signée (français signé par exemple)		X		X	X	X	
Espéranto		X					(X)
Téléphone		X	X			(X)	X
Langue tambourinée Type I (système transposé de la parole)	X		X		X		X
Langue tambourinée Type II (système parallèle)	X				X		X

1.4. Conclusion : réponse à la question « Qu'est ce qu'une langue sifflée ? »

1.4.1.1. Une forme de la langue locale

Une langue sifflée est la version sifflée d'une langue locale avec laquelle elle partage le vocabulaire et la grammaire. Elle s'apparente dans la plupart des cas à un style de parole adapté à la distance. Elle partage alors également la syntaxe de la langue quotidienne. Le terme de « parole sifflée » convient donc aux différentes productions linguistiques des sifflés. Il arrive plus rarement qu'elle repose sur un type de discours faisant appel à une syntaxe particulière intercalant des formes stéréotypées et des formes libres, comme la plupart des langues tambourinées.

1.4.1.2. Production

Le sifflement fait office de source sonore à la place des cordes vocales de la voix parlée. La cavité de la bouche est presque toujours l'unique résonateur mais il arrive que certaines techniques lui joignent une cavité formée entre les deux mains jointes (voir Chapitre 2).

1.4.1.3. Origine évolutive naturelle

Une langue sifflée est le résultat de l'adaptation de la perception et de la production humaine à la nécessité de communiquer dans des conditions d'isolation. C'est pourquoi, comme nous le verrons dans les chapitres suivants, les langues sifflées se sont développées principalement chez les communautés humaines vivant dans des forêts denses et des montagnes, qui favorisent l'éloignement en termes de temps de trajet ou de contact visuel.

1.4.1.4. Système de communication à distance optimisé au niveau bioacoustique

Le sifflement réalise une optimisation bioacoustique. Il est non seulement adapté à la propagation à distance mais aussi cible une bande de fréquence pour laquelle, d'une part la réverbération et le bruit ont un effet minimisé (voir Chapitre 2) et d'autre part, l'audition est la plus sensible et sélective (voir Chapitre 4).

1.4.1.5. Lien avec des activités sociales

Les conditions de communication à distance doivent être suffisamment fréquentes pour nécessiter l'emploi d'un système linguistique. La parole sifflée a trouvé sa place dans des communautés relativement peu peuplées en facilitant l'organisation de la vie sociale et parfois directement la transmission de la tradition orale. Le système linguistique développé permet principalement aux individus d'un groupe (famille, village) de coordonner des activités vitales liées:

- A l'approvisionnement en nourriture (chasse, pêche, cultures en terrasses et dans les champs des vallées);
- A la garde du bétail (bergers principalement);
- A la manifestation d'un danger ou d'un cas d'urgence;
- Au rythme de la journée (lever, nombreuses occasions de parler de l'heure, appel pour les repas, communications nocturnes);
- Aux moments forts de la vie (naissance, séduction, mariage, décès, fêtes, jeux et rituels);
- Pour parler en secret vis à vis des étrangers¹⁷.

Aujourd'hui, rares sont les cultures qui utilisent les sifflements pour parler dans tous ces contextes. La cause peut être une dégradation de la pratique mais aussi un choix culturel, comme réserver le sifflement à un domaine particulier de la vie sociale. Quoiqu'il en soit, le maintien d'un seul des contextes d'usage est l'occasion de poursuivre la pratique.

Les langues sifflées ont l'avantage de souligner de manière directe l'aspect crucial de l'usage contextuel social pour l'évolution d'une langue. Mais ce facteur n'est pas propre aux langues sifflées, c'est l'un des paramètres fonctionnels principaux du phénomène du langage en général. Un contexte donné va réduire les ambiguïtés dans une communication en favorisant l'usage d'un vocabulaire dédié (qui n'est pas forcément limité: potentiellement infini) et en donnant un cadre à la communication.

D'autre part, l'usage des langues sifflées, s'il est considéré à travers l'ensemble de ses manifestations dans toutes les cultures où il peut être observé, couvre toutes les possibilités de discours. De la même manière qu'il est rare d'observer dans un même lieu l'ensemble des formes humaines de discours parlé, il est très rare d'observer une culture ayant développé tous les aspects sifflés possibles.

1.4.2. Quelques quiproquos récurrents

1.4.2.1. Discours et stratégie de transposition

Dans certaines cultures, seul un mode bien précis de discours emploie la technique des langues sifflées. Ce phénomène a lieu principalement dans les populations ayant une tradition orale très riche. Il est parfois tentant de penser qu'un type de discours est une stratégie de transposition. En effet, dans certaines cultures, la syntaxe particulière du discours sifflé permet de réduire les confusions au point que certaines distinctions phonétiques deviennent inutiles. Cependant le fait que d'autres cultures développent à la fois le discours rituel et la parole la plus quotidienne en sifflement (par exemple les populations Ewe du Ghana (voir en

¹⁷ L'usage d'une langue sifflée comme système de communication secret a été signalé dans de nombreux lieux. Il est dû à l'inintelligibilité du signal aux personnes étrangères. De nombreux témoignages des Pyrénées signalent que le sifflement a été utilisé localement pour éviter l'impôt de guerre en période d'occupation (Arripe 1990). A la Gomera les berbères l'utilisaient pour tromper l'ennemi Français puis Espagnol. En Papouasie Nouvelle Guinée, des siffleurs wam ont été recrutés par les Australiens lors de la seconde guerre mondiale pour tromper les écoutes Japonaises (Nekitel, 1992).

Annexe D.8.3) et Akha d'Asie), semble indiquer que le type de discours n'est en général qu'une expression de la stratégie de transposition. Le choix de réduire les éléments utiles dans le sifflement est donc d'abord lié à des options culturelles faites par une population pour des raisons sociales. On peut légitimement penser que dans d'autres conditions son système sifflé aurait développé, pour la même langue, des formes sifflées phonétiquement plus riches. En fait, cette problématique permet de réfléchir de manière ciblée à l'évolution des langues.

1.4.2.2. Langues sifflées et prosodie

Les langues sifflées sont souvent associées à la prosodie de la langue. En linguistique cette association prête à confusion car la plupart des analyses de la prosodie s'appuient principalement sur l'observation de l'évolution de la fréquence fondamentale de la parole. En effet, les langues sifflées, similairement, ne s'appuient que sur une seule bande de fréquence mais elles ne privilégient pas forcément la fréquence fondamentale : tout dépend de la structure de la langue locale.

1.4.2.3. Langue musicale ?

De nombreux auteurs ont qualifié les langues sifflées de « *langues musicales* » (Verneau 1923, cité par Busnel et Classe 1976 ; Eboué, 1935 ;...). Cette formule, s'appuyant sur le parallèle implicite qui existe entre prosodie et musique, n'évoque pas uniquement l'existence d'éléments musicaux dans la structure la langue comme il est fait couramment pour la voix, mais elle soutient l'idée d'une véritable « fusion » entre la musique et le langage dans le sifflement. De telles affirmations sous-entendent souvent que la langue sifflée ne s'appuie pas sur des aspects phonologiques de la langue mère mais sur l'équivalent d'une intonation qui serait figée pour faciliter la compréhension. La reconnaissance des phrases ne reposerait donc pas sur la structure des mots mais en priorité sur un effort de mémoire équivalent à celui qui est en jeu lorsqu'on se remémore les paroles d'une chanson à l'écoute de sa mélodie musicale connue.

Cette interprétation est très loin de la réalité même si, comme dans la parole classique, certaines expressions très utilisées ont parfois une prosodie ou une rythmique figée par l'usage (comme des locutions canoniques réduite en « b'jour » pour dire « bonjour »). Pourtant nous avons rencontré ce point de vue de manière récurrente chez des personnes qui ne sont pas familiarisées avec ces langues. Il semble que le sifflement leur donne l'impression de se rapprocher de la voix chantée alors qu'il s'appuie sur la voix parlée. L'usage de l'expression « *langue musicale* » a donc l'avantage de nous permettre de dissiper un malentendu dont l'étude des langues sifflées en linguistique a énormément souffert¹⁸.

D'autres confusions entre langues sifflées et musique viennent de l'impression de pouvoir rendre compte de la complexité du signal par la notation musicale. Pourtant de nombreuses démonstrations ont été faites à ce jour pour montrer que l'approximation réalisée par la notation musicale classique occidentale ne permettait pas de rendre compte de la complexité du signal sifflé, surtout dans le cas des langues sans tons et des

¹⁸ Nous fournissons d'autre part en fin d'Annexe A une analyse des différences de degré de rythmicité et de mélodicité qui existent entre musique et langage.

langues tonales fortement modulées (voir Annexe A.4.2.1). Les imprécisions de notation musicales ne sont pas dues uniquement au problème du passage à l'écrit : en effet, d'une manière générale il est difficile, pour un auditeur non habitué à entendre les sons d'une langue étrangère, de juger de sa musicalité sans y projeter les régularités mélodiques des langues et des musiques qu'il maîtrise, en particulier de sa culture maternelle¹⁹. Or, pour chaque langue les éléments de musicalité les plus pertinents en terme d'intelligibilité s'appuient sur des arrangements entre attributs perceptifs qui ont une part non négligeable de spécificité linguistique.

¹⁹ Ainsi, dans le cas des langages tambourinés de Vanuatu, dont il semble qu'il créent un langage parallèle d'après une première analyse des enregistrements que nous avons fait sur l'île d'Ambrym, Deacon qui était un fin musicien notait : *"Quite often, what appears to me to be the same rhythm is said not to be, and on the other hand, I detect variations in rhythms which are said to be the same. It appears to be a question of the direction in which European and Melanesian musical sensibility has developed"* (Deacon 1934, p. 1210).